

La Gazette du Kozhikèr

e s p a c e
d'échanges
e n t r e
voisins.es
du quartier

● ● ● ●
AUTOMNE

n°1

Nos
chemins
partagés

•••

Edito

•••

Bienvenue !

Ce projet de Gazette est né de l'envie de créer des liens de voisinage, et de trouver un prétexte pour le faire. Rencontrer les autres tout en ayant un alibi. Et poser des questions plutôt qu'y répondre.

Quand on habite en campagne et qu'on n'a pas de voiture, l'environnement immédiat prend d'autant plus d'importance. Les mêmes chemins sont arpentés tous les jours, et la parcelle de territoire explorée reste restreinte, ce qui permet d'en saisir d'autant plus les nuances, couleurs, les langages. Noter chaque jour le niveau de l'eau de la rivière, savoir quelles portes restent toujours fermées et celles qui sont parfois ouvertes.

Ici à La SOURCE nous sommes un groupe d'artistes, chercheurs.euses internationaux.ales, nous parlons beaucoup de créer un monde meilleur et je voulais aussi inclure les voix d'autres personnes, qui partagent les mêmes chemins, qui évoluent dans le même paysage.

Pouvons-nous créer ensemble ici ? Et quoi ?

3

La Gazette sera pour commencer une publication trimestrielle, qui inclura une interview d'un.e de nos membres, une interview d'un.e voisin.e ou d'une personne active dans le voisinage, et d'autres éléments qui varieront peut-être au fil des éditions. J'espère qu'elle sera opportunité à des rencontres, et créatrice d'échanges, d'intimité, et de soutien.

Pour cette première édition, j'ai interviewé Elise Goldstein qui va vous présenter notre projet à La Source, et sa relation avec le territoire et le Sentier du Lin, et Caroline Leroy-Déniel de l'association Au Fil du Queffleuth et de la Penzé, qui va nous parler de son rôle dans la protection et restauration de ce même sentier.

C'est un peu ironique de mettre l'accent sur le Sentier du Lin puisqu'il n'est pour le moment plus accessible, beaucoup d'arbres étant tombés en travers du chemin lors du passage de la tempête Ciaran. Il nous faut être patient.e.s et remercier toutes les personnes qui s'activent pour entretenir les chemins de randonnée.

*Bonne lecture
Cléo*

... La SOURCE ... présentation



4

La SOURCE - Centre de Recherche & Création est le premier centre de recherche international et interdisciplinaire dédié à l'étude de l'Amour.

La SOURCE accueille le Fellowship artistique TEMENOS, dans le cadre duquel nous invitons des artistes chercheurs.euses (de toutes disciplines) à se joindre à nous et à s'immerger dans un espace de profonde remise en question et de pratique créative radicale. Radicale, non pas dans le sens de rebelle ou réactive, mais selon l'étymologie du mot « racine, origine première ». On travaille depuis la racine. Jusqu'aux branches.

Nous partageons nos pratiques, nos idées et les créations qui en résultent par le biais de conférences, d'ateliers, d'expositions et de notre publication annuelle.



... **Au fil du** ...
sentier du lin

Interview
d'Elise Goldstein

J'interview Elise Goldstein, fondatrice de l'association La SOURCE.

Il est 7h du matin, nous sommes assises sur le canapé de la bibliothèque. Il fait encore nuit, et tout paraît magique. Par la fenêtre quand le soleil se lèvera, nous pourrions voir notre petite vallée, la ruine de l'ancien lavoir, les chèvres, et, parmi les nombreux arbres, le chêne avec qui nous aimons nous entretenir...



5

LE PROJET

(Cléo) Je voudrais bien que tu décrives le mot Temenos en français avec tes mots. Est-ce que « espace sacré » cela te parle ?

(Elise) Cela me fait réfléchir parce que de nos jours on utilise souvent le mot sacré sans vraiment définir le pourquoi. Avant c'était relié au monde religieux, mais maintenant cela n'est plus toujours le cas. Je peux dire que pour moi le mot sacré ou les lieux sacrés, c'est la question d'être dédié à quelque chose : cela peut être à des valeurs, à des traditions, à des visions partagées, même à des priorités. Donc « consacré » ou « sacré », c'est à peu près la même chose pour moi.

Si j'ai choisi d'appeler notre lieu et notre programme Temenos, c'est parce qu'on essaye de construire un temple, pas un temple religieux mais un temple dédié à la création. La création comme principe, comme

possibilité, comme responsabilité en tant qu'humain. La question qu'on pose ici chaque jour au travers de toutes nos activités, c'est : « comment la création, dans notre cas artistique, peut-elle servir à nous relier à l'amour » parce que finalement c'est ça, le projet. On est là pour étudier l'amour. Pour comprendre ce que c'est déjà parce que ça reste souvent un peu flou et un peu chargé comme mot. Quand j'utilise le mot Amour c'est pour dire « Connexion », donc comment peut-on se connecter à nous-mêmes, au monde, à l'environnement, à tout ce qui existe autour de nous, et en nous, par la création.

C'est impertinent de dire qu'on est train de construire un temple dédié à la création, pour les artistes, pour changer notre vision du monde, et surtout, pour changer notre vision de ce qui est possible. Mais avec toutes les histoires, les prédictions sombres et pessimistes qu'on reçoit au sujet de notre futur il s'agit de développer l'espoir. Et, c'est culotté de se dire, ok les anciens temples ne servent plus comme ils servaient il y a 200 ans mais on peut construire quelque chose de nouveau. C'est l'opportunité d'ouvrir nos yeux et nos cœurs à une énergie qui nous anime.

(C) Toi et Radu travaillez au projet du Temenos depuis à peu près un an ?

(E) Oui, on a commencé l'automne dernier.

6 (C) L'espace a ouvert officiellement le 1er octobre avec l'arrivée chercheurs-chercheuses en résidence. Comment cela se passe ?

(E) Chaque jour ici c'est un laboratoire de recherche, on réfléchit à comment créer, en communauté, en collectif. Et comme c'est nouveau, la première étape c'est d'écouter, et d'être prêt.e.s à adapter à n'importe quel moment le format de la structure, en lien avec ce qu'on voit, ce qu'on observe, avec les besoins des résident.es, des chercheurs.euses, des créateurs.trices, et ceux des coordinateurs.trices. Et j'espère, un jour, avec les voisin.e.s aussi.

Pour moi, l'amour ça commence avec la curiosité, c'est clair. La curiosité c'est l'impulsion de découvrir quelque chose.

J'essaie d'écouter pas seulement les mots, pas seulement les gestes, mais aussi les thématiques qui émergent entre les résidents. Les problématiques comme réflexions de nos priorités, de nos questions, de nos tensions. J'essaie de prendre tout ce qui se présente comme un indice. C'est un peu comme être une mère en train de s'assurer que tout le monde va bien. C'est aussi être détective et essayer de comprendre. Détective... non, c'est pas ça.

C'est plutôt architecte : un.e bon.ne architecte va créer des espaces en lien avec les besoins de ceux. celles qui vont utiliser l'espace.

La structure est là pour être adaptée, c'est une structure vivante. C'est déjà un projet énorme, de ne pas créer une institution rigide mais adaptative.

LE TERRITOIRE

(C) On habite au Cosquer/Kozkhêr, à Saint-Thégonnec, dans le Finistère, en Bretagne.

(E) Je peux dire quelque chose sur le Kozkhêr ? Le mot Kozkhêr si j'ai bien compris cela veut dire « l'ancien village ». Ce mot m'aide à imaginer que notre groupe ici c'est un village et qu'on peut essayer de construire quelque chose ici comme un microcosme de ce qu'on pourra créer de plus grand avec le temps. C'est une sorte de laboratoire de recherche sur le comment vivre ensemble. Si j'imagine que chaque village fonctionne avec les mêmes règles qu'on a ici, je peux me demander si ce serait vraiment responsable ou pas.

(C) Tu es arrivée ici il y a presque 3 ans.

(E) Oui, et c'est vraiment la première fois dans ma vie que je me sens chez moi quelque part.

Lors de ma première balade sur le Sentier du Lin j'ai passé la moitié du temps avec les larmes aux yeux. C'était comme si j'avais attendu cette forêt toute ma vie. Je me suis sentie reçue complètement par la nature autour de moi, par la rivière en particulier, par les arbres, la mousse, les pierres.

(C) Comment est-ce que tu cultives ce lien à la forêt, au territoire ?

7

(E) Je ne le cultive pas encore suffisamment mais je sais que ça va se développer avec le temps.

J'essaie de faire la balade dans la forêt sur le Sentier du Lin au moins une fois par semaine. Je le fais souvent dans la nuit aussi, je ne parcours pas forcément tout le sentier, mais j'aime marcher près de la rivière. J'essaie de vraiment écouter, d'arriver dans la forêt sans attente, d'être présente pour recevoir les réflexions qui arrivent.

(C) Est-ce que tu te sens relié à la faune et à la flore locales ?

(E) Avec les chauves-souris ! On a pas mal de chauves-souris ici. Il y avait un nid juste à côté de ma fenêtre même s'il n'est plus aussi actif maintenant. Dès que la nuit tombait, elles sortaient. Et, leur danse, leur mouvement me touchent profondément. J'adore le fait qu'elles mangent les moustiques, c'est top pour nous, grâce à elles on n'a pas de problème de moustique, mais c'est surtout leur grâce, et leur présence que je trouve inspirante. Être « là et presque pas là » en même temps, c'est merveilleux. On a essayé de mettre plusieurs nichoirs et de les protéger. Il a été question de construire des éoliennes dans le voisinage, on s'est réuni.e.s à plusieurs reprises pour en parler. Je me suis inquiétée car je sais que ça touche énormément les chauves-souris et j'ai eu peur de les voir partir... J'étais prête à commencer à manifester contre ce projet-là. Il y a les chouettes aussi. Il y en a deux dans

notre vallée qui parlent l'une avec l'autre, donc là on est au milieu de leur canal de communication. On les entend les soirs, les nuits... Donc ça c'était plutôt pour la musique. :-) Il y a aussi les chênes. Notre chêne dans la vallée ici est une ressource de sagesse, incroyable. Et les hêtres dans la forêt. Les limaces oranges. Les salamandres... J'ai l'impression qu'elles ont toutes des secrets à dévoiler. Je me sens bien connectée. J'ai encore plein de choses à apprendre par exemple sur les plantes médicinales et les plantes comestibles. La récolte sauvage ça me parle et je connais un petit peu et j'espère que la connaissance se développera avec le temps ici.

(Cette interview a été éditée et condensée avant publication)

LE SENTIER DU LIN

(C) Revenons au Sentier du Lin et la l'histoire de notre maison ici au Kozhkêr...

Cette fois-ci Elise m'a répondu par écrit.

(E) La voix du lieu a toujours été importante pour moi, car elle guide ce que je veux créer, où que je sois. C'était encore plus vrai quand on a dû choisir un site pour ce projet.

Lors de mes recherches, j'avais besoin de sentir que le lieu était en résonance avec le projet, sa vision et ses valeurs. J'avais besoin de sentir que l'histoire du lieu voulait que nous soyons là, et que nous soyons le prochain chapitre de sa vie.

8



Et c'est ce qui s'est passé ici. C'était exactement l'endroit, Kozhkêr. Dès notre première visite, le tissage est apparu comme une métaphore emblématique et magnifique. De nombreux fils, de nombreuses voix - ensemble, plus fortes ensemble, toutes visibles. Le rythme et le mouvement du tissage (par-dessus, par-dessous) évoquent également la nature de la création et de la recherche - entrer dans le monde et en ressortir, dans le visible et dans l'inconnu. En outre, cette activité nécessite de nombreuses étapes de transformation - du lin, la plante, à la toile de lin - et de nombreuses mains. Elle est synonyme de patience, de dévouement, d'engagement, de collectif.

Le plus important : être dans un endroit où les gens fabriquaient des voiles en lin. Des voiles. L'étoffe tissée qui se remplit de vent et porte un navire vers l'horizon, vers les possibilités et l'inconnu. Je suis toujours aussi émue par cette image. C'est ce que je voudrais honorer. Imaginer que ce que nous pouvons faire ici fera écho à tous ceux.celles qui ont rempli cet endroit de vie par le passé. Transformer, à travers de nombreuses étapes étranges ou inattendues, ces délicates fleurs bleues et leurs longues tiges en quelque chose de suffisamment fort et résistant pour nous porter vers un avenir inconnu mais plein d'espoir. J'aimerais accueillir ici des artistes qui trouveront dans l'histoire une source d'inspiration. Et pas seulement l'histoire, mais aussi la nature, l'écosystème. Je voudrais qu'avec le temps, nous gagnions notre place sur le Sentier du Lin.

Pour nombre de nos chercheurs.euses et créateurs.trices, la forêt et le sentier ont déjà été un puissant lieu de recherche. Je suis très reconnaissante à ceux.celles qui s'en occupent avec tant de dévouement. Ce sentier est une ressource si importante. C'est une machine à remonter le temps vers un passé imaginé, mais aussi un rappel du fait que les forêts semblent en quelque sorte éternelles et hors du temps. Je ne sais pas si c'est le cas pour vous, mais chaque forêt me fait retomber en enfance. Et celle-ci est particulièrement magique, avec sa mousse et son lierre qui créent du vert tout au long de l'année.

J'espère qu'en tant qu'organisation, nous trouverons un moyen de nous engager dans le soin du chemin, de cette histoire et de la forêt.

(Traduit de l'anglais)

9



Interview de Caroline Leroy-Déniel

Je suis avec Mélanie, nous sommes sorties du Kozhkêr et sommes à Pleybert-Christ, pour interviewer Caroline Leroy-Déniel, directrice de l'association Au fil du Queffleuth et de la Penzé. Elle nous reçoit dans le local de l'asso, une petite maison ancienne qui avait déjà accueilli l'ancienne mairie et l'ancienne bibliothèque.

Caroline a dirigé le groupe de travail qui a créé le Sentier du Lin. Elle nous parle du sentier, de l'histoire du Lin dans la région et de son asso.



10

(Cléo) Quelle est ta relation avec le Sentier du Lin ?

(Caroline) Dans les années 2010/2011, avec notre association, on a porté un projet à l'échelle de 5 communes : Saints-Thégonnec, Pleyber-Christ, Plouneours-Ménez, Plourin-lès-Morlaix et le Cloître-Saint-Thégonnec, qui s'appelait *Heñchoù an dour*. *Heñchoù an dour* cela veut dire « les chemins de l'eau ». Il y a eu des financements européens et ces cinq communes se sont réunies pour réfléchir à des projets de valorisation de leur patrimoine. J'ai été missionnée sur ce projet là et j'ai coordonné le travail de réflexion à l'échelle des cinq communes. Chaque commune a développé un projet en lien avec l'eau. À Saint-Thégonnec c'est *Gwenojenn al lin*, le Sentier du Lin, qui a été porté. Parce que le lien du lin et de l'eau était assez évident.

J'ai animé un groupe de travail qui réunissait des élu.e.s de la commune, des bénévoles de l'association Saint-Thégonnec Patrimoine Vivant et d'autres personnes ressources. On a d'abord fait l'inventaire

des ressources qu'il y avait sur le circuit, et thème du lin s'est imposé assez naturellement. Nous avons créé les contenus ensemble. C'est moi qui faisait les textes et le groupe de travail complétait, abondait. Les allers-retours entre le groupe de travail et moi se sont faits assez naturellement.

À Saint-Thégonnec Patrimoine Vivant il y a des bénévoles qui travaillent directement sur les sentiers, pour la maintenance, et des personnes qui travaillent plus sur l'aspect patrimoine/histoire et qui connaissent bien le circuit et le coin. Ils avaient donc pas mal d'infos pour les contenus. Les textes ont ensuite été traduits en anglais et en breton. On les retrouve maintenant sur les panneaux interactifs tout au long du circuit. La commune a réalisé un appel d'offres pour la conception des panneaux, et le graphisme a été réalisé par une entreprise professionnelle. On voit quand même que les dessins sont chouettes.

Gwenojenn al lin c'est aussi tout le projet autour du hameau abandonné de Keranflec'h où il y a eu des chantiers de volontaires européens. Le hameau était complètement envahi, il y avait plein d'arbres qui poussaient au milieu des maisons et il était vraiment dans un état déplorable. Il y a d'abord eu un gros chantier avec au Fil du Queffleuth et de la Penzé et avec Saint-Thégonnec Patrimoine vivant pour tronçonner tous les arbres. Puis la commune a dû organiser au moins 5 chantiers de volontaires européens qui sont venus tous les ans trois semaines pour retaper. Ils ont notamment serti à la chaux le haut des murs pour éviter que l'eau s'infilte dans le corps. On a aussi travaillé avec l'espace jeunes de Saint-Thégonnec sur une des maisons, une soue à cochon, qu'on a remise en état avec les jeunes. On a travaillé entre 2011 et 2014 sur ce projet de sentier. Il a été inauguré en 2014. Assez régulièrement on le fait visiter à des personnes qui veulent découvrir le lin, c'est un super bon support.

11

(Cl) Faites-vous encore activement la promotion du sentier ?

(Ca) On a un flyer qu'on peut trouver dans tous les Offices de Tourisme. On est très présent.e.s dans des manifestations dans lesquelles on va tenir un stand et on offre les flyers des sentiers sur lesquels on a travaillé. Le Sentier du Lin n'est pas le seul qu'on ait créé. Il y en a un au Cloître-Saint-Thégonnec sur l'eau, *Riboul an dour*, il y en a un sur les prairies humides à Plourin, *Prat ar gaor*, il y en a un à Locquéolé, *Dans les pas de Mathurine...* On fait la promotion de tous ces circuits dès qu'on est présent à des manifestations. On organise aussi régulièrement des sorties sur le Sentier du Lin, ce sont mes collègues qui interviennent, qui organisent et qui animent les balades. Ce n'est pas forcément des balades sur le thème du lin comme il y a déjà les panneaux, ce sera une sensibilisation à la faune et la flore. Au printemps il est génial ce sentier, il est couvert de fleurs.

(Cl) Le sentier était-il déjà utilisé avant de devenir

Gwenojenn al lin ?

(Ca) Le sentier de randonnée existe depuis les années 2004-2005. Au Fil l'avait créé, l'asso avait construit les passerelles pilotis en bois, puis les passerelles sur la rivière. Ce sentier passe sur beaucoup de propriétés privées alors on a dû signer beaucoup de conventions de passage. Pour les propriétaires ce qui est intéressant c'est que c'est l'assurance de la commune et du conseil départemental qui couvre en cas d'accident. Après la tempête, par exemple, ce sont les associations ou la commune qui doivent intervenir pour couper les arbres.

L'HISTOIRE DU LIN

(Cl) Tu peux nous en dire un peu plus sur la culture du lin dans le Finistère ?

12

(Ca) Le secteur du pays de Morlaix en était vraiment la zone principale, tout Le Léon, c'est-à-dire le nord du Finistère. La zone de Landerneau à ici a été une grosse zone de production de lin. C'est d'ailleurs pour ça qu'on a les enclos paroissiaux. Aux seizième et au dix-septième siècles, les paroissien.ne.s se sont enrichi.e.s et elles faisaient des dons pour s'accorder une place au paradis. L'enclos paroissial de Saint-Thégonnec est particulièrement beau, ça montre qu'il y avait une belle richesse dans le coin. On y trouve aussi tout un ensemble de maisons à avancées, qu'on appelle aussi maisons de marchands toiliers. Mais il n'y avait pas trop de culture du lin sur Saint-Thégonnec, c'était plus la transformation. Notre secteur achetait plutôt le lin en bâton sur la zone de culture et le transformait après en fil, blanchissait les fils. Et il y avait le tissage, et après on vendait sur le marché de Morlaix aux négociants qui eux exportaient.

(Cl) Le hameau de Keranflec'h était occupé jusqu'aux années 1960, n'est-ce pas ?

(Ca) Oui mais c'était des paysans jusque dans les années 60, des agriculteurs, on n'y travaillait plus le lin depuis longtemps.

(Cl) Pourquoi le travail du lin s'est-il arrêté?

(Ca) Je pense qu'il n'y a pas eu les investissements nécessaires pour moderniser la filière, d'autres choix agricoles ont été fait avec la zone légumières bretonne, toutes les SICA (SICA =société d'initiative et de coopération agricole), Brittany ferry. C'est un moment où on a investi beaucoup dans les légumes. Il y aussi eu l'arrivée du coton. La filière du lin s'est arrêtée parce que tous les outils pour cultiver, transformer, ne se sont pas modernisés.

Quand je parlais de la culture du lin c'était vraiment au moment de l'âge d'or qu'on la retrouvait dans le Léon. L'âge d'or, c'est-à-dire les 17ème et 18ème siècles. On y cultivait aussi le chanvre. Après c'est parti sur d'autres

régions et d'autres secteurs de Bretagne. Mais après l'âge d'or le lin n'a pas totalement disparu non plus, il y avait toujours un peu de lin domestique. Il y a des gens qui se souviennent avoir vu du lin. Mais ce n'était plus dominant. En ce qui concerne le Fers c'était vraiment actif pendant la période de l'âge d'or.

C'est un peu compliqué de parler de l'histoire du lin car il y a plusieurs plusieurs périodes entre l'âge d'or et notre époque. Au moment de l'industrialisation au dix-neuvième et vingtième siècles, c'était encore autre chose. À Plourin-les-Morlaix, par exemple, il y a eu un teillage de lin jusqu'en 1950.

(Cl) Un teillage ?

(Ca) Le teillage c'est le moment dans la transformation du lin où on sépare la fibre du bois. Dans la tige, le bois est au milieu et autour il y a les fibres, et ce sont les fibres qui constitueront le fil.

Donc il y a aussi eu une période industrielle qui a duré beaucoup plus longtemps ici en fait. Ce n'est pas facile à résumer car en fonction des périodes les techniques n'étaient pas les mêmes. On peut dire quand même dire qu'il n'y a plus d'activités liées au lin depuis 1950.

(Cl) Mais...

(Ca) Il est en train de revenir !

Il y a une filature qui est en train de s'installer à Pleyber-Christ. Linfini, ça a été annoncé hier dans Le Télégramme. Il y a aussi sur Commana un groupe d'agriculteurs qui relance le lin. Il y a un projet de teillage à Commana et il y en a un autre à Lampaul-Guimiliau dans les anciennes usines Gad. Gad c'était une grosse usine autour de l'abattage et la transformation des cochons qui a fermé il y a quelques années, ça a été un gros traumatisme dans la région parce que plein de gens ont perdu leur travail. À Plourin, il y a des parcelles qui sont recultivées en lin. La culture de lin revient un peu partout donc je ne vois pas pourquoi il n'y en aurait pas à Saint-Thégonnec. La filière renaît ! Quand on travaille sur des projets en lien avec le patrimoine c'est toujours intéressant quand il y a encore une actualité. Quand on a travaillé sur Gwenojenn al lin on ne s'en doutait pas du tout on pensait que c'était complètement utopique que la culture du lin reviennent. Mais c'est finalement logique car la Bretagne est y super adaptée.

13

L'ASSOCIATION

(Cl) Tu peux nous parler de l'asso Au Fil du Queffleuth et de la Penzé ?

(Ca) On est cinq salarié.e.s. Moi à la direction et à l'accompagnement de projets, comme par exemple ceux sur les sentiers d'interprétation. Il y a Morgane et Capucine qui sont éducatrices environnement, elles interviennent beaucoup dans les écoles, et sont aussi



chargées de l'animation de toutes les balades grand public. Je suis en train de faire le bilan d'activité : on a fait environ 80 animations cette année et on a touché plus de 1000 personnes. Je crois que c'est la première fois qu'on dépasse 1000.

Il y a Hervé et Aymeric qui sont techniciens de sentiers et qui s'occupent plutôt de l'entretien des sentiers de randonnée, du balisage. De mai à octobre, ils sont sur le terrain, soit en débroussaillage, soit en tronçonnage. On a un tracteur équipé d'un broyeur. C'est le gros de la saison. Après on refait nos balisages jaunes, et le balisage VTT. On fait le balisage du Sentier du Lin, on en fait aussi l'entretien, c'est-à-dire le débroussaillage et le broyage. (Le tronçonnage c'est plutôt Saint-Thégonnec Patrimoine Vivant.)

Exceptionnellement là, après la tempête Ciaran, je pense que sur plusieurs semaines ils vont parcourir les sentiers pour faire un état des lieux de ce qu'il y a à faire. Certaines communes, comme Plounéour-Ménez, ont envie de voir si l'assurance peut prendre les frais en charge et donc l'asso fait l'inventaire des chemins, et des travaux à réaliser. On voit aussi là où on peut intervenir assez facilement. Parfois ce sont des sols qui sont tombés et on peut facilement dégager et d'autres fois en fonction de la taille des arbres à évacuer, il faut des moyens techniques plus importants. Quand on est dans un chemin creux c'est compliqué de dégager les arbres, mais on ne peut pas les laisser au milieu, alors il va falloir utiliser des engins. Il faudra donc peut-être faire appel à des professionnels dotés de moyens qu'on n'a pas. J'ai même pensé à des chevaux pour débarder le bois. Il y a aussi pas mal de personnes aussi qui nous appellent pour proposer de venir bénévolement. Les bénévoles ça sera plutôt pour dégager les branches. Les techniciens sentiers vont tronçonner et ensuite c'est toujours intéressant d'avoir des personnes pour aider à faire ce travail car c'est aussi beaucoup de boulot de dégager, d'évacuer les arbres... En général on les laisse au bord du chemin parce que c'est bon pour la biodiversité d'avoir des petits arbres morts un peu partout.



(Cl) L'asso existe-t-elle depuis longtemps ?

(Ca) Elle existe depuis 1992, elle s'est créée sur les sentiers de randonnée. C'était vraiment pour développer les sentiers de randonnée et puis assez rapidement il y a des animations qui ont été réalisées et la sensibilisation à l'environnement est venue assez vite. C'est bien d'entretenir mais si on ne forme pas, si on sensibilise pas, on passe à côté du plus important, donc cette partie-là s'est vite développée.

(Cl) Vos locaux sont très accueillants, est-ce qu'ils sont ouverts au public ?

15

(Ca) Pas particulièrement, car nous n'avons pas vocation à être office de tourisme, mais on organise tous les vendredis de 11h à midi (sauf en période de vacances) un café d'Au Fil et c'est ouvert à tout le monde. Tous les gens qui ont envie de faire connaissance, de venir porter un projet en lien avec nos thématiques peuvent venir, il y a des bénévoles qui passent. Il y a toujours un.e salarié.e qui est présent.e pour animer ce café.

C'est convivial, on n'est pas obligé de venir avec un projet, on peut juste venir pour faire connaissance ou aussi quand on a envie de s'investir dans l'asso, c'est pas mal pour rencontrer d'autres bénévoles.

(Cette interview a été éditée et condensée avant publication)
plus d'infos ici: www.aufilduqueffleuthetdelapenze.over-blog.com

Les chercheurs.euses
... Temenos automne ...
2023

Elise Goldstein (USA), fondatrice
www.somapsyche.org

Cléo Munro (FR), coordinatrice
www.bisous-bisous-bisous.com

Radu Lazare (ROM), coordinateur
www.instagram.com/radu.alexandru.lazar

Rémi Confida (FR), coordinateur

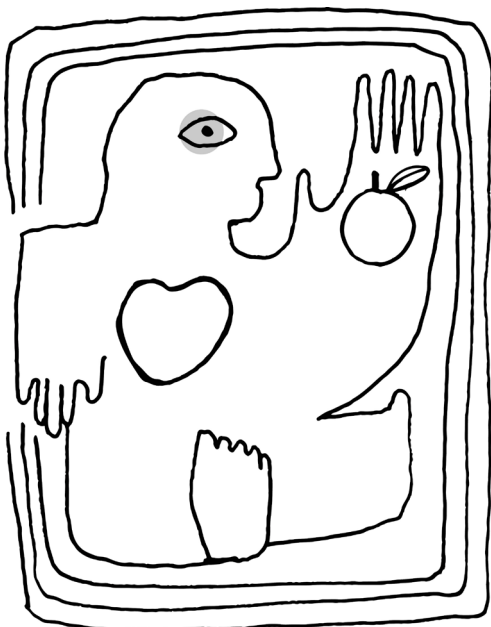
Jay Armstrong (USA), chercheur
www.instagram.com/jayarmstrong.poetry

Mélanie Ganino (BE), chercheuse
www.melanieganino.com

Renn Simmons (USA), chercheuse
www.rennsimmons.cargo.site

Peter Beckers (NL), chercheur
www.peter-beckers.com

Pol Asecas (CO), chercheur
www.instagram.com/pol.asecas



...

Focus sur

...

Renn Simmons

land artivisme

www.rennsimmons.cargo.site



«Earth Walkers* est un projet de sculptures éphémères qui explore l'intimité avec la terre et le territoire. Ils servent également de symboles de la protestation et du deuil liés à la violence écologique et au changement climatique.

Je cherche les brûlis des agriculteurs, les zones de déforestation et d'exploitation forestière, les zones en dépérissement, celles gravement endommagées par les intempéries, les endroits où la végétation prolifère, et tout autre endroit où la présence d'arbres et de plantes se trouve à des stades de mort, de destruction, de violence et/ou de régénération.

En collaborant avec des formes de vie mises à l'écart, considérées en surabondance, et en transition, je suis en mesure de les aider à créer des identités, un langage et des formes qui sont familières au monde humain (Humxn dans le texte original), nous permettant ainsi de contempler quelles nouvelles conversations intimes nous pouvons toustes créer avec le Territoire qui nous entoure.»

(traduit de l'anglais)

*Marcheurs de la Terre

17

Scotch Walkers, Tillamook and Chinook
Land, Tillamook, Oregon, 2021



... Echanges partagés ... en ligne

Parce que nous voulons saisir l'opportunité de cette gazette et l'espace que ce projet peut créer entre nous toustes, testons ensemble un nouvel outil pour entretenir une conversation à distance. Suivez ce lien pour réagir et nous informer:

*Que pourrait-on créer ensemble
pour que le quartier soit épanouissant,
à titre personnel et collectif?*

→ www.lstu.fr/kozhker1 ←

... Petites annonces ...

Le coin des petites annonces c'est un moyen de créer un réseau de solidarité local et éthique qui valorise le troc et l'échange humain. Partagez votre annonce à l'adresse gazette@etik.com et elle apparaîtra dans la prochaine gazette. Pas plus de 60 mots. Si besoin, notez-y un moyen de vous joindre. Toute annonce est permise tant qu'elle reste bienveillante et potentiellement utile pour la communauté du Kozkhêr!

Cléo (+33610857315 ; berbisey@gmail.com):

*Je cherche des **partenaires de balades et de dessin**, des personnes qui aiment explorer à pieds, apprendre le nom des arbres, et s'arrêter de temps en temps pour faire des croquis.*

&

*J'anime des **Cercles de Femmes** et je souhaite en créer un à La Source. On se réunit une fois par mois, pour échanger, se soutenir, s'encourager, célébrer.*

Mélanie (melanie.ganino@gmail.com):

*Vous vous y connaissez en **bryologie**? **L'étude des mousses** (pas des fromages, même si je suis toujours partante pour en apprendre - et en goûter plus aussi) me passionne et j'aimerais découvrir celles qui tapissent vos jardins. Aidez-moi à constituer un petit herbier et envoyez-moi vos photos de mousses! Peut-être même que je pourrai venir les observer?*

Elise (elisegoldstein@gmail.com):

*Les personnes passionnées par **l'histoire et les mythes locaux** ont une élève enthousiaste qui les attend!*

... **Événements** ...

Un dimanche soir sur 2 à La SOURCE,

soirée Danse Libre

un moment pour bouger et relâcher les tensions
en musique, pas de prérequis nécessaire.

Venez vous joindre à nous ! De 19h30 à 21h.

Contactez gazette@etik.com

...

Le 16 décembre au STAL Café
de Plounéour-Ménez

**Présentation de notre projet et restitution
de notre Résidence Artistique de Création
d'automne 2023**

workshop

lectures

art visuel

etc..

Des envies ou des idées à nous partager pour la prochaine édition de la Gazette du Kozhkêr? Vos retours seront appréciés et tenus en compte dans la mesure du possible.

gazette@etik.com

coordination

Cléo

création de contenu et ligne éditoriale

Cléo et Mélanie

interview et retranscription

Cléo

crédits photo

Cléo, Mélanie et Radu Lazar

conception graphique

Mélanie

Cléo Munro

berbisey@gmail.com / gazette@etik.com

www.bisous-bisous-bisous.com

Mélanie Ganino

melanie.ganino@gmail.com

www.melanieganino.com

**projet soutenu par La SOURCE
la-source.org**

